

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 2 (1976)

Heft: 3

Artikel: Jeux et enjeux dans la politique culturelle lausannoise en matière de
théâtre dramatique. Avant-propos general

Autor: Perrenoud, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-815173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A T E L I E R

PREMIERE PARTIE:

JEUX ET ENJEUX DANS LA
POLITIQUE CULTURELLE LAUSANNOISE
EN MATIERE DE THEATRE DRAMATIQUE

Régine Christen, Cay Nielsen,
Chantal Resplendino, Michel Vuille

SECONDE PARTIE:

CRITIQUES ET AUTO-CRITIQUE

AVANT-PROPOS GENERAL

Comme le précédent, le présent Atelier se compose de deux parties; d'abord un texte, écrit par quatre sociologues lausannois, et qui, à l'occasion d'une crise récente de l'organisation du théâtre à Lausanne, décrit et analyse la configuration actuelle des groupes, des institutions, des intérêts, des doctrines en présence dans le champ de l'art dramatique vaudois, et la genèse de cette configuration au cours des deux ou trois dernières décennies. En contre-point, un ensemble de réactions suscitées au sein d'un public restreint, sur la base d'une version provisoire du texte, au demeurant très proche de la version publiée ici.

La nature de ce public suggère à elle seule que le présent Atelier s'écarte des canons de la classique discussion sociologique à propos d'un texte: les personnes qui ont pris position par rapport à la description et à l'analyse ne sont pas d'autres sociologues, mais les principaux "personnages du drame", les hommes de théâtre, gestionnaires, critiques, animateurs qui font en partie la politique lausannoise ou vaudoise en matière d'art dramatique. La sociologie produit en permanence un discours sur des "acteurs sociaux", construisant de la sorte une définition de la réalité qui souvent déborde ou contredit l'image qu'ils entretiennent de leur propre pratique. Le sociologue ne méconnaît pas cette image, qu'il appelle souvent idéologie ou sociologie naïve; lorsque les acteurs sont puissants et que leur représentation du réel légitime d'importants intérêts matériels ou culturels, le sociologue sait que son discours ne laissera pas indifférent, et appellera diverses stratégies de dénégation, de disqualification, de contrôle de la diffusion, etc. Mais il est rare que les acteurs s'adressent directement au sociologue, a fortiori sur le ton du débat d'idées ou de la controverse sur des points d'histoire. C'est en ce sens d'abord que le présent Atelier constitue une expérience.

Il est inutile de souligner l'intérêt d'une sociologie de la politique culturelle dans un pays où elle émerge à peine à l'échelle nationale et reste, en particulier dans le domaine du théâtre et de la musique, l'expression des principales cités suisses. La politique culturelle se place alors sous le double signe de l'autonomie cantonale ou locale et de la dépendance à l'égard des grands pays voisins, aussi bien dans la fascination que dans le rejet. Indépendamment de son intérêt thématique, l'essai sociologique qui suit devrait nourrir notre réflexion sur plusieurs points de méthode:

1. son caractère très descriptif, de sociologie immédiate et d'histoire événementielle à la fois, appelle la question: faut-il, sur la politique culturelle ou tout autre sujet, favoriser la publication - par exemple ici - donc l'élaboration de textes qui sont des matériaux pour servir à l'histoire sociale et à la sociologie davantage que des contributions à la connaissance sociologique théorique? Question complémentaire: les sociologues sont-ils disposés à tirer parti de matériaux historiques et qualitatifs accumulés par d'autres?
2. jusqu'à quel point un essai sociologique peut-il et doit-il permettre l'identification des personnes ou des organisations jouant un rôle primordial dans le champ analysé, et sans référence précise auxquelles l'ensemble de la situation ne serait pas intelligible? Il ne s'agit pas tant du nom que des indices que livrent le type de position institutionnelle occupée ou le type de point de vue défendu. Le problème se pose partout, mais singulièrement dans un petit pays, où les entreprises, les partis, les administrations sont étroitement associés à des personnes connues. L'essai sur le théâtre lausannois pose ce problème en termes très concrets; problème juridique parfois, déontologique sûrement, mais aussi tactique; quel risque faut-il préférer? Celui de fermer trop de portes à l'investigation sociologique, pour avoir mis en cause personnellement trop d'acteurs à la fois influents et reconnaissables? Ou celui de généraliser et d'abstraire à partir des observations empiriques, en les vidant de l'essentiel de leur signification historique et géographique?
3. Alors que, devant une étude de cas, les gens du lieu reconnaissent trop bien les acteurs, on peut se demander si les lecteurs d'autres villes ou cantons, sociologues ou non, sont suffisamment familiers de ce qui se passe ailleurs pour décoder ou reconstituer tout ce qui fait partie du cadre général, ici ce qui touche à la vie culturelle et politique lausannoise ou vaudoise.

De telles questions se posent à propos des diverses formes possibles de communication scientifique entre sociologues ou de diffusion de l'information sociologique. Elles intéressent donc directement la Revue suisse de sociologie. La rédaction espère que cet Atelier comme les autres provoquera réactions et commentaires à la fois sur le thème traité et sur les conditions de la communication.

Philippe Perrenoud

